

Un long voyage

C'était une matinée très épuisante pour Joanie. Elle était partie de Montréal à 18 heures la veille, il était maintenant 6 heures du matin à Londres. Sa journée s'annonçait très longue. Elle devait aller s'installer dans sa résidence universitaire, aller faire son accueil avec d'autres étudiants québécois, entre-temps essayer de se reposer, car elle devait aller rejoindre Mélissa à Amsterdam pour 10 heures ce soir.

Elle ne fut pas vraiment capable de se reposer, car le temps passait si vite. Elle était maintenant rendue dans l'avion qui allait l'amener à l'aéroport Schiphol et somnolait. Arrivée à destination, elle était impatiente de retrouver Mélissa qui était partie faire le tour de l'Europe, il y avait presque un an. Elle passa les douanes et se mit à chercher sa meilleure copine.

Après une vingtaine de minutes à faire le tour de l'aéroport, elle se dit qu'elle avait un peu de retard et décida de s'asseoir en attendant son arrivé. Un gardien de sécurité passa en avant d'elle et lui indiqua qu'il était maintenant 11 heures et que l'aéroport allait fermer dans une heure. Elle demanda donc au gardien, en bafouillant ses mots d'anglais, s'il n'aurait pas vu une petite brunette un peu grassette de style bohémienne dans les parages, mais sans succès. Joanie se dit qu'elle devait faire des recherches, car ce n'était pas l'habitude de son amie d'être en retard.

Elle chercha donc une cabine téléphonique, un préposé ménager lui indiqua le chemin. Plus elle avançait vers la cabine de téléphone, plus il faisait noir. Elle tenait son sac à dos de plus en plus fort, car elle avait entendu tellement d'histoires de vol de touriste et ça l'inquiétait beaucoup. Enfin, elle vit le téléphone, elle prit le peu de change Euro qu'elle possédait et appela sur le portable d'un nouvel ami de Méli, mais il n'y avait aucune réponse. Elles s'étaient dit que s'il y avait, quoi que ce soit, elles allaient communiquer par courriel, donc, elle se mit à chercher un ordinateur. Elle en trouva un mais elle n'avait pas d'argent avec elle. Elle alla donc demander à une employée, où elle pouvait faire un retrait bancaire. Elle s'exécuta mais sa carte de crédit ne fonctionnait pas, elle avait oublié de leur indiquer son départ pour l'Europe et Visa avait désactivé sa carte. Elle était dans un sale pétrin, pas un sou, seul dans un continent qu'elle ne connaissait pas.

Elle décida d'aller fumer à l'extérieur, pour relaxer et essayer de trouver une solution. Un jeune homme remarqua qu'elle avait l'air très perdu. Il lui demanda une cigarette et commença à lui parler. Il disait attendre un ami et lui offrit de l'emmener gratuitement au centre-ville d'Amsterdam. Mais, Joanie, une fille de la campagne, n'allait jamais faire confiance à un étranger surtout de sexe masculin. Elle le remercia de son offre mais refusa et entra dans l'aéroport. Elle commençait à paniquer à force de penser à tout ça et ne put s'empêcher de s'écrouler sur une chaise et de pleurer. Elle ne savait plus quoi faire.

Joanie pensa à son père qui lui avait dit de ne pas se gêner de lui téléphoner n'importe quand s'il y avait quoi que ce soit. Elle ne savait même pas comment faire un appel à frais virés à partir de l'Europe et le temps filait, il était passé 11 heures et demie. Après avoir fait le tour de

l'aéroport deux fois, elle trouva quelqu'un qui l'aida à placer son appel. Elle se mit à pleurer encore plus quand elle entendit la voix de Lisette, sa belle-mère. Elle lui expliqua la situation et lui demanda de lire ses courriels. Finalement, après quelques saccades, Lisette ne connaissait pas vraiment les ordinateurs, elle vit que Joanie avait reçu un courriel de sa copine disparue. Mélissa lui disait qu'elle était arrivée à 6 heures comme prévu et qu'elle l'avait attendu pendant une heure et demie, mais vu qu'elle ne l'avait pas trouvé, elle était partie l'attendre à l'auberge jeunesse « Bob's Youth Hostel ». Tout était maintenant clair pour Joanie, Mélissa avait compris qu'elle devait arriver à 6 heures et non à 10 heures. Elle était soulagée de savoir que sa copine était saine et sauve et qu'elle ne l'avait pas abandonnée.

Mais son calvaire n'était pas encore terminé. Après avoir raccroché, Joanie n'avait toujours pas de sous pour se déplacer. Elle alla voir un chauffeur de taxi et lui demanda combien ça lui coûterait pour se rendre à destination. Le chauffeur lui chargeait 50 Euros et elle devait les payer en avance, car il avait l'habitude de se faire avoir. Joanie retourna à l'intérieur et on pouvait lire dans son visage le désespoir, sachant que l'aéroport fermait dans quelques minutes. Le gardien de sécurité qui l'avait observée depuis les deux dernières heures se dirigea vers elle. Il lui dit qu'il ne savait pas pourquoi il faisait ça, mais qu'il avait l'impression de pouvoir lui faire confiance. Il lui donna 100 Euros et lui dit qu'il allait travailler tous les soirs de cette semaine. Joanie était tellement contente qu'elle sauta dans ses bras. Elle remercia Dieu de lui avoir envoyé ce bon samaritain.

Quand elle entra dans l'auberge jeunesse et vit le visage de Mélissa qui était très triste, elle comprit que se furent de longues heures d'inquiétude pour toutes les deux. Quand elle vit

Joanie, Méli se mit à courir pour sauter dans ses bras. Elle sanglotait, comme un bébé, de joie. Après cette mésaventure et malgré leur fatigue, les deux meilleures amies décidèrent d'aller visiter un « coffee shop » où la marijuana est légale. Finalement, ce fut une très belle fin de soirée, Joanie était enfin arrivée à sa vraie destination.